

MEAUX SA MERE !

Pour Tchang, la France c'était Paris et Paris c'était le quartier chinois. Aussi quelle ne fût pas sa surprise quand on lui annonça qu'il allait vivre à Meaux, ville où d'après les statistiques officielles, le pourcentage de citoyens d'origine chinoise avoisinait les 0%. Ramené dans les bagages d'un journaliste à la déontologie douteuse qui « avait eu un coup de cœur pour ce nourrisson jaune citron », ainsi qu'il l'avait raconté avec pudeur et sensibilité dans son livre confession paru chez Michel Laffon (comme le panégyrique vomitif de cette conne de Nadine Morano par le gros Carlier), Tchang avait bien vite été abandonné aux bons soins de la D.D.A.S.S., la nouvelle jeune compagne du journaliste ayant une sainte horreur du jaune et des bébés en général (qui pourrait lui en vouloir ?).

Après avoir passé dix ans de foyers en famille d'accueil, Tchang trouvait enfin une vraie maison et une famille prête à l'adopter et à le considérer comme leur enfant à part entière. Il débarqua dans le coquet pavillon des Dupont de la Michaudière un samedi matin et, à peine ses affaires rangées dans l'armoire de sa chambre, Madame insista pour qu'il vienne avec elle au marché bio. Une fois sanglé à l'arrière de la grosse voiture familiale où il se sentait bien seul, Tchang osa aborder sa nouvelle mère :

— Maman ?

— Ecoute Tchang, ne le prends pas mal mais les enfants m'appellent par mon prénom.

— Et c'est quoi ton prénom ?

— Eglantine. Mais les enfants me vouvoient et si tu veux t'intégrer, tu dois tout faire comme eux.

— Tout ?

— Oui, tout. Enfin, si tu pouvais y aller mollo avec Jean-François.

— Jean-François ?

— Tu verras quand tu iras dans la chambre de François-Xavier. Si je te dis tout, il n'y aura plus de surprise, il faut que tu découvres ta nouvelle famille par toi-même.

— Et ils sont où les autres enfants ?

— François-Xavier est au catéchisme, Raphaëlla est à son cours de piano et Pierre-Alexis, le plus grand, travaille avec ses camarades à la médiathèque, en tout cas c'est ce qu'il dit mais entre nous il n'est pas impossible qu'il s'envoie en l'air avec sa petite copine ou moment ou qu'il se torche au mélange whisky-coca dans les jardins de la médiathèque, me

faisant honte à moi et à son père devant les notables de la ville, ça serait pas la première fois. Pourquoi je te dis tout ça ? Pour quel genre de famille tu vas nous prendre ?

— Vous pouvez tout me dire, Eglantine.

Madame essuya une larmichette du revers de la manche de son chemisier rose, craignant pour son maquillage et sourit à Tchang dans le rétroviseur.

— Et papa, il fait quoi comme métier ?

— Laurent est l'assistant parlementaire de Jean-François Copé. Je parie que tu sais pas qui c'est, non ?

— Non, c'est grave ? Je devrais le connaître ?

— T'inquiète pas pour ça, avant ce soir tu seras un spécialiste.

— C'est quoi assistant parlementaire ?

— Assistant parlementaire à 45 ans, on n'a jamais vu ça. C'est un job de débutant, de stagiaire de Sciences Po, autant dire de larbin...il lui en avait promis pourtant des perspectives d'évolution de carrières...pff...t'as qu'à croire.

— Et vous, vous travaillez pas ?

— Trois gosses, maintenant quatre, si c'est pas du boulot c'est quoi ? Un loisir ? Un passe-temps ? Un hobby ? Du masochisme ?

— C'est quoi du maso...

— Laisse tomber.

Quand Tchang et Eglantine rentrèrent à la maison, peu avant midi, les bras chargés de produits (faussement) bio vendu par des escrocs patentés, toute la famille était réunie autour de la table du salon et Tchang soupçonna qu'ils étaient plus pressés de manger que de faire sa connaissance — sur ce point, il n'avait pas vraiment tort.

— Tchang, je te présente ta nouvelle famille : Laurent.

— Enchanté, Tchang, soit le bienvenu.

— François-Xavier

— Salut, dit-il en lui serrant mollement la main. Tu veux voir ma chambre ?

— Minute papillon, je finis les présentations, le coupa Eglantine.

— Raphaëlla.

— Salut, tu aimes le piano ?

— Le porno ?

Stupeur et tremblements.

— Non, le piano, je disais.

— Euh...oui, bien sûr, qui n'aime pas le piano ? répondit Tchang en rougissant face à cette jolie petite fille blonde aux yeux bleus malicieux qui devait avoir un ou deux ans de plus que lui, à moins qu'elle fasse plus que son âge, ça arrivait souvent aux filles à cet âge-là et Tchang, déjà fin observateur de l'âme humaine, le savait bien.

— Pierre-Alexis n'est pas rentré ?

— Toujours à la bibliothèque, un vrai bourreau de travail, dit Raphaëlla dans un demi-sourire ne laissant guère de doute sur le fait que son frère n'était pas à la bibliothèque.

Tchang crut percevoir un clin d'œil à son intention mais de peur d'avoir pris son désir pour une réalité, il s'abstint d'y répondre.

— On mange quoi, chérie ? se hasarda timidement Laurent, et Tchang se fit la réflexion qu'il ressemblait à un ado attardé ayant trouvé refuge dans le corps d'un homme quinquagénaire qui vivrait dans la peur que quelqu'un ne découvre la supercherie et le ramène fissa chez ses parents, l'enlevant ainsi à sa vie confortable d'assistant parlementaire, de mari aimant et de père de famille dévoué rêvant d'acheter un yacht à crédit.

— Je voulais faire un gratin de légumes bio pour accueillir dignement l'arrivée de Tchang mais vu l'heure, je crois qu'on va devoir se contenter d'un plat surgelé format familial. Tu t'apercevras bien vite que je ne suis pas une as de la cuisine, Tchang, désolée.

— Ne l'écoute pas, elle est tout le temps en train de se rabaisser.

— Non, c'est vrai, je sais pas cuisiner, je fais des efforts le week-end mais je sais pas cuisiner, Laurent, pas la peine de menti !, dit-elle en passant de la détresse à la colère en quelques secondes, ce qui impressionna Tchang.

— C'est vrai, daddy, rajouta François-Xavier qui voulait suivre une formation aux States comme Jean-François Copé himself dans sa jeunesse.

— Moi, j'adore ta salade niçoise, maman, dit Raphaëlla pour la consoler, son sourire allant de sa mère à Tchang.

— Mais c'est pas la saison de la salade niçoise ! Non, de toute façon je ne sais rien faire, rien, rien, rien, non, rien de rien !

— Allez, chérie, reprends-toi maintenant, tu ne vas pas faire un mauvais accueil à Tchang, il va nous prendre pour une famille de névrosés où on s'ennuie à mourir.

— C'est ce que tu penses de notre famille ? Eh ben merci bien, dit Eglantine en se précipitant dans la cuisine et en plongeant la tête dans l'énorme congélateur comme si elle ne

devait jamais en sortir, comme si son corps entier allait être avalé tel celui d'un nouveau-né oublié à côté du faisan.

— Viens, je vais te montrer ma chambre, ma mère te l'a pas montrée j'espère, elle a interdiction formelle d'y entrer quand je suis pas là, dit François-Xavier.

— Non, t'inquiète pas, elle m'a montré que la mienne, c'est tout. On n'a pas eu le temps de visiter avant le marché.

— Rien que pour ça, je suis content que tu sois là, la corvée du marché ça va être pour toi, mon pote et je le dis très simplement, sans langue de bois.

Tchang s'étonna de ce soudain langage d'adulte et même de politicard véreux et démagogique dans la bouche d'un enfant mais il n'osa pas le formuler de peur de se mettre à dos son nouveau frère. Après tout, peut-être était-il schizophrène ? Ou juste siphonné de la théière ? A la place, il préféra le classique et inoffensif — du moins quand on ne s'adresse pas à une femme de plus de trente ans :

— T'as quel âge ?

— 11 ans et demi, et toi ?

— 10 et demi.

— Cool, c'est moi l'aîné alors t'as intérêt à te tenir à carreau, dit-il en le précédant dans le couloir du premier étage.

En entrant dans la chambre de son nouveau frère, Tchang comprit ce que voulait dire Eglantine : les murs étaient couverts de photos du député-maire de Meaux, sous toutes les coutures, sous tous les angles, les clichés mettant en valeur soit sa calvitie naissante soit son magnifique profil pour ainsi dire grec, soit sa silhouette irréprochable de jeune cadre dynamique. Un cliché surtout le marqua : on y voyait Copé derrière un clavier ridicule sur une place de Meaux, jouant uniquement de la main droite en arborant les lunettes et la coupe de cheveux de Delarue dans les années 80, avec à côté de lui un moustachu à lunettes noires qui jouait de la gratte un pied sur un ampli. Sur une étagère, à côté des sept volumes d'Harry Potter, on pouvait voir tous les bouquins de Copé, *Ce que je n'ai pas appris à l'ENA*, *Le dépôt de bilan de Lionel Jospin*, *Promis, j'arrête la langue de bois* et *Un député, ça compte énormément*, tous parus chez Hachette Littératures et Albin Michel (jamais les derniers pour publier de la merde, particulièrement quand elle était déféquée par des people de seconde zone faisant leur promo chez Ruquier).

— T'es fan de ce type ? C'est qui ? Un vieux chanteur mort ?

— Ce type, comme tu dis, n'est ni plus ni moins que mon modèle, mon guide spirituel, Jean-François Copé, président du groupe UMP à l'Assemblée nationale, maire de Meaux de 1995 à 2002 et depuis 2005, député de la 6e circonscription de Seine-et-Marne, membre des gouvernements Raffarin 1 et 2, député de la sixième circonscription de Seine-et-Marne, conseiller régional d'Île-de-France de 1998 à 2007 et membre d'un puissant cabinet d'avocats d'affaires, débita-t-il d'une traite. Quand je serai grand, je veux être comme lui. Et toi ?

— Euh, non, moi je préfèrerais autant être moi-même si ça te gêne pas.

— Eh ben, t'en as toi de la répartie, surtout pour un chinetoque, t'es sûr que ça te dirait pas la politique ?

— On est beaucoup trop jeune pour la politique.

— Détrompe-toi : l'an dernier, j'ai créé dans mon école primaire la section des EAJFC.

— Et c'est quoi ?

— Les Enfants Avec Jean-François Copé, comme les jeunes populaires de l'UMP, sauf qu'on est encore plus jeunes, que des moins de 14 ans. Tu sais que c'est chez les jeunes UMP qu'y a les plus belles filles ?

— Non, je savais pas.

— Ouais, je te le dis très simplement, je suis hyper clair là-dessus et Nicolas Sarkozy sera d'accord avec moi : les nanas du NPA c'est que des thons rouges.

— Mais je croyais qu'on devait pas faire de politique à l'école ?

— C'est vrai, dis donc t'es bien au courant des lois pour un chinetoque. Mais il se trouve que la directrice de l'école est la belle-mère de Copé alors elle ferme les yeux.

— Ton père travaille pour lui, non ?

— Oui, mais il ne lui arrive pas à la cheville, maman dit qu'il se fait exploiter à faire le larbin depuis des années, moi je crois qu'il ne sait pas la chance qu'il a surtout. Il pense qu'il est aussi bon que Jean-François parce qu'ils sont nés tous les deux en 1964 à Boulogne-Billancourt, il veut tout faire comme lui, d'ailleurs il nous a appelés comme les enfants de Jean-François, mais il lui arrive pas à la cheville, non, il lui arrive pas du tout, hein.

Le repas se passa dans un silence gênant et l'après-midi Tchang partagea les activités des différents membres de la famille : vaisselle avec Eglantine, échecs avec Laurent, piano avec Raphaëlla, feuilletage des trente albums photos consacrés à Copé par François-Xavier. A la fin de sa première journée chez les Dupont de la Michaudière, Tchang n'était pas loin de penser que Jean-François Copé n'était qu'un connard hargneux désopilant de suffisance

satisfaite engoncé dans un fatras de certitudes aussi grotesque que sa tonsure naissante, qui faisait semblant de faire du flipper devant les caméras pour se donner un air jeune et sympa.

Pierre-Alexis ne rentra pas de la journée et suite à l'appel téléphonique d'une voisine outrée, ses parents allèrent le récupérer à la tombée de la nuit raide bourré dans les jardins de la médiathèque, faisant tourner son slip au dessus de sa tête en chantant « Et on fait tourner les serviettes, la la la la ! ».

— C'est qui le chinetoque ? furent les seuls mots que Tchang entendit de sa bouche ce premier soir, après quoi son nouveau grand frère fut soutenu jusqu'à son lit où il s'effondra.

— Je vais te montrer ma collection, s'empressa de dire François-Xavier en voyant que personne ne s'occupait de Tchang.

— Ah bon ? Tu m'as pas déjà tout montré ?

— Les photos c'est qu'une partie de ma collec'. Y a d'autres trucs...plus originaux, des trucs que je montre pas à tout le monde, je te fais une fleur en te laissant y jeter un œil.

Ainsi, avant de regagner sa chambre et de sombrer dans un sommeil peuplé de cauchemars, Tchang dû se farcir un défilé de mode avec François-Xavier en costume et perruque spéciale calvitie, puis un mini-concert au synthé :

— Je sais, j'en joue pas très bien mais je m'entraîne et c'est l'instrument qui compte.

— Qu'est-ce qu'il a de spécial ton synthé ?

— C'est le premier synthé de Jean-François Copé, il me l'a gracieusement offert un jour qu'il avait réquisitionné toute ma famille pour aller l'aider à déménager. Il voulait le jeter à la poubelle, j'ai pas osé lui demander de me le donner, il m'impressionne drôlement tu sais, il a un tel charisme, alors je l'ai laissé le jeter et plus tard je suis aller le récupérer dans un grand sac poubelle devant chez lui. Le tri sélectif c'est pas son truc, si sa femme passe pas derrière lui il balance tout en vrac dans un sac. Il m'a vu et au lieu de me réprimander ainsi que le veut la loi républicaine, il me l'a dédié, regarde.

Tchang fit semblant de s'émerveiller devant la signature au marqueur rouge à moitié effacé au dos du vieux synthé. Décidément, malgré toute sa bonne volonté, il pensa qu'il allait être bien difficile de s'intégrer dans cette famille et il en voulut pour la première fois à ce connard de journaliste qui avait cru bon de l'arracher à son pays, bien sûr un peu liberticide sur les bords mais finalement pas si mal que ça comparé à la vie des Dupont de la Michaudière dans leur joli pavillon de Meaux, fief de ce clown patenté de Jean-François Copé. La suite fut plus horrible encore : en deux jours, Tchang apprit qu'à huit ans Copé affichait dans sa chambre des portraits de Pompidou, qu'il avait eu un logement de fonction

de 230 m² en plein Paris et, comble de l'horreur, que son père était chirurgien gastro-entérologue proctologue, autant d'informations qui le firent basculer du côté obscur de la lose.

Douze ans plus tard, dans d'obscures circonstances, le petit Tchang, devenu un paumé à piercings avec gel dans les cheveux et tatouages douteux sur le torse, tente d'abattre Jean-François Copé d'une décharge de chevrotine lors d'une réunion de Génération France, son groupe de jeunes trouduc en chaleur visant à assurer son élection aux présidentielles de 2022 après les fiascos de 2012 et 2017. Une femme d'un mètre cinquante bouscule Tchang et parvient à détourner le canon : Jean-François Copé en sort indemne et Tchang termine en taule. Il essaie bien de communiquer avec Maxime Brunerie mais celui-ci refuse obstinément de répondre à ses lettres, fermement décidé à avoir (enfin) son BTS comptabilité, peut-être même avant ses quarante-cinq ans.

« Meaux sa mère ! » pense Tchang au fond de sa cellule en faisant cuire ses nouilles asiatiques sur un réchaud de fortune.

Trois mois après, Jean-François Copé est élu président de la République.
Putain de France.